



HAL
open science

Les rapports à la religion en France : hétérogénéité des pratiques et des valeurs en contexte laïc

Lucas Drouhot, Patrick Simon, Vincent Tiberj

► **To cite this version:**

Lucas Drouhot, Patrick Simon, Vincent Tiberj. Les rapports à la religion en France : hétérogénéité des pratiques et des valeurs en contexte laïc. 2024. hal-04363325v2

HAL Id: hal-04363325

<https://hal.science/hal-04363325v2>

Preprint submitted on 12 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les rapports à la religion en France : hétérogénéité des pratiques et des valeurs en contexte laïque¹

Lucas G. Drouhot¹, Patrick Simon², Vincent Tiberj³

¹ Department of Sociology, Utrecht University

² Institut National d'Etudes Démographiques (INED)

³ Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux

Chapitre 22 à paraître dans :

Beauchemin C., Ichou M., Simon P. (dir.), *Diversité des populations et inégalités en France. L'enquête Trajectoires et Origines 2*, Paris : Éditions de l'INED.

Résumé: La place des religions a beaucoup évolué dans la société française, avec une diminution de l'influence de l'église catholique, le renouveau du judaïsme avec l'immigration de juifs d'Afrique du Nord, une diversification du protestantisme et l'émergence de l'islam comme seconde religion. Le phénomène principal du paysage religieux français reste cependant la progression continue du sécularisme. Ce chapitre revient sur la diversité des affiliations et des pratiques religieuses dans l'enquête TeO2 à l'aune de ces dynamiques traversant la société française, et notamment leur évolution depuis TeO1. Suivant une description des affiliations religieuses, des pratiques et de la religiosité selon les origines, nous construisons une typologie des configurations typiques de croyances et de pratiques par dénomination religieuse, que nous mettons ensuite à contribution pour l'étude des liens entre religions et valeurs. Nous montrons que l'acceptation et de rejet de l'homosexualité, de l'avortement et de l'égalité des genres ne sont pas propres à une ou des religions en particulier, mais liées à certains types de pratiquants qui se rencontrent dans chacune des grandes religions.

¹ Merci à Cris Beauchemin, Mathieu Ichou ainsi qu'un·e lecteur·trice anonyme pour leurs commentaires critiques sur une version antérieure de ce manuscrit.

La place des religions a beaucoup évolué dans la société française depuis les années 1950, avec une diminution très sensible de l'influence de l'église catholique, le renouveau du judaïsme avec l'immigration de juifs d'Afrique du Nord, une diversification du protestantisme et l'émergence de l'islam comme seconde religion (Portier et Willaime, 2021). Le phénomène principal du paysage religieux français reste cependant la progression continue du sécularisme sur fond de renforcement de la laïcité placée par les pouvoirs publics au cœur du modèle républicain. Nous observons lors de l'enquête TeO1 en 2008-2009 que l'immigration contribuait fortement à transformer le paysage religieux (Simon et Tiberj, 2015) : qu'en est-il en 2019-2020 ? Les pratiques religieuses se différencient-elles fortement entre religions et quels déterminants sociaux les influencent-elles ? Comment les rapports à la religion se traduisent-ils dans les valeurs sociétales des croyants ? Les connaissances statistiques sur les croyances religieuses et les pratiques associées restent parcellaires du fait de la rareté de cette information dans les grandes sources de la statistique publique. Elles reposent principalement sur des sondages plus ou moins représentatifs.

L'enquête TeO2 permet de fournir un panorama des religions présentes en France, avec leurs déclinaisons par origines, montrant ainsi le rôle de l'immigration dans la diversification des courants religieux. Ce chapitre présente le paysage religieux en France en décrivant d'abord la place des différentes affiliations religieuses et des désaffections à l'égard de la religion. Pour les personnes sans religion, nous étudions les héritages religieux, c'est-à-dire le maintien d'une « tradition » religieuse (selon le terme du questionnaire) issue de la socialisation familiale, mais dissociée de la croyance. Dans un second temps, nous étudions et comparons les groupes religieux par le biais des indicateurs de la religiosité et des pratiques religieuses, et mettons au jour des différences substantielles dans l'importance accordée à la religion comme dans les pratiques. Ces résultats sont discutés plus en détail dans une seconde partie où est mobilisée une typologie des rapports à la religion, fondée sur une classification par apprentissage automatique de la religiosité et des pratiques. Nous détaillons les profils de rapports à la religion existant dans chaque confession et discutons des positions de ces sous-groupes sur diverses variables socio-démographiques. Enfin, nous traitons des intersections entre religion et valeurs culturelles, en discutant principalement de la situation des catholiques et des musulmans, ces deux confessions représentant les principales affiliations en France aujourd'hui (29 % et 10 % des enquêtés). Utilisant notre typologie des pratiques pour analyser les variations dans les valeurs culturelles nous identifions ainsi de grandes différences internes en termes de conservatisme et attitudes morales – plutôt à rebours des discours essentialisant suggérant, par exemple, un fort et uniforme conservatisme des populations musulmanes en France (Galland et Muxel, 2018 ; Institut Montaigne, 2016).

I. Affiliations et religiosités : l'influence des origines et des générations migratoires

1. Les affiliations religieuses

Les immigré-es² couvert.es par l'enquête viennent le plus souvent de pays où la religion joue un rôle plus important dans la vie sociale qu'en France. Ils et elles présentent en conséquence des taux d'affiliation à une religion beaucoup plus élevés que la population sans ascendance migratoire (79 % des immigré.es déclarent une religion pour 42 % de la population majoritaire – voir annexe 1), avec des variations sensibles selon les origines, et par conséquent les religions (Drouhot et al., 2023 ; voir aussi encadré 1). D'une façon générale, les descendant.es d'immigré.es se montrent moins inscrits dans la religion que les immigré.es de même origine. Les familles venant de pays où le christianisme est dominant présentent une sécularisation plus avancée que celles venant des pays où l'islam domine : les immigré.es d'Europe du Sud sont ainsi 28 % à ne pas déclarer de religion, et 49 % pour les secondes générations ; les taux sont respectivement de 10 % pour les immigré.es et 28 % pour les secondes générations du Maghreb. Les immigré.es de Chine présentent les plus forts taux de sans religion³ de toutes les origines (71 %), comme les descendant.es d'Asie du Sud-Est (66 %). Les églises chrétiennes autres que catholique – essentiellement protestantes – sont plus représentées parmi les originaires d'Afrique centrale et guinéenne et les immigré.es de l'UE27 (hors Europe du Sud). Elles

² Sur la définition des catégories de population selon leur lien à la migration, voir le lexique fourni dans l'introduction de l'ouvrage (encadré 1).

³ A cet égard, nos chiffres représentent sans doute l'affaiblissement du fait religieux ayant eu lieu cours du XX^e siècle en Chine après la chute de la dynastie Qing, d'abord sous l'influence du gouvernement de la République de Chine nouvellement établie 1912, puis du gouvernement communiste de la République Populaire de Chine à partir de 1949.

regroupent un nombre croissant de fidèles parmi les originaires des Outre-mer (un tiers environ des chrétiens ne sont pas explicitement catholiques).

Encadré 1. L'enregistrement de la religion dans TeO

La religion est collectée pour les enquêtés et leurs parents par des questions en deux étapes : une question préalable sur l'affiliation à une religion « Aujourd'hui, avez-vous une religion ? ».

Les « **religieux** », dans ce chapitre, sont les personnes qui ont répondu de façon affirmative. Leur religion est enregistrée dans une réponse en clair qui a fait l'objet d'un recodage ultérieur. La formule est identique pour le père et la mère. Un nombre non négligeable de répondant-es ont répondu « chrétien » sans précision, et ont été classés-es comme « autres chrétiens » dans la nomenclature. Ces répondant-es avaient été reclassés-es comme catholiques dans TeO1.

TeO permet aussi d'étudier le rôle de la **socialisation religieuse** parentale par le biais d'une question sur le rôle de l'importance de la religion dans l'éducation reçue. Les personnes ayant déclaré ne pas avoir de religion (les personnes « **sans religion** » dans ce chapitre) ont été interrogées sur la « **tradition religieuse** » qu'elles se reconnaissent : chrétienne, musulmane, juive, bouddhiste, autre ou aucune. On parle alors d'**héritage religieux** pour qualifier cette inscription dans une tradition religieuse familiale des personnes ne déclarant plus avoir de religion.

La **religiosité** est approchée à partir d'une question reproduite des grandes enquêtes internationales : « Quelle importance accordez-vous aujourd'hui à la religion dans votre vie ? Pas du tout d'importance / Un peu d'importance / Assez d'importance / Beaucoup d'importance ». Les pratiques religieuses abordées par l'enquête sont la fréquence de la prière, la fréquentation d'un lieu de culte, le port d'un signe religieux en public (vêtement ou bijou) et le respect des périodes de jeûne. Lors de nos analyses, nous nous focalisons en partie sur les « **cultures religieuses** », par lesquelles nous nous référons à la structuration des pratiques et de la religiosité dans des configurations typiques. Notre utilisation du terme « culture » est donc bien distincte de celui de « tradition » que nous utilisons aussi mais qui a une définition différente dans le cadre de ce chapitre.

Les personnes n'ayant pas déclaré de religion peuvent néanmoins avoir été socialisées dans une tradition religieuse, qui constitue dès lors une référence culturelle plus ou moins active pour elles. De fait, parmi les 51 % des personnes se déclarant sans religion, 42 % ont grandi dans une famille dont au moins un des parents était chrétien, 5 % d'une autre religion et 53 % n'ont pas été directement exposés à la religion dans leur famille. Compte tenu de l'histoire du catholicisme en France, il est prévisible que les personnes sans religion soient principalement d'héritage catholique. La prégnance de la religion va donc au-delà des affiliations en tant que telles, même si nous ne connaissons pas l'influence que produisent les héritages religieux (au sens d'une tradition revendiquée) sur les personnes qui sont désaffiliées.

Dans la population générale, une proportion de 36 % ne revendique aucune tradition religieuse, signalant un détachement engagé sur plusieurs générations. Cette absence de tradition religieuse est relativement stable quel que soit le lien avec la migration, bien que la mixité parentale (G2,5) renforce l'absence d'héritage ou de transmission religieuse (Drouhot et al., 2023).

Tableau 1. Héritages religieux des personnes sans religion selon les liens à la migration (en %)

	% de personnes sans religion	De tradition...						
		Chrétienne	Musulmane	Juive	Bouddhiste	Autre	Aucune	Refus et NSP
G1	21	37	11	1<	7	4	36	6
G2	26	36	16	1<	6	2	32	9
G2,5	53	50	5	1	2	1	39	3
Population majoritaire	58	60	1<	1<	1<	2	36	1
Ensemble	51	58	2	1<	1	2	36	2

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes n'ayant pas déclaré de religion, âgées de 18 à 59 ans

Lecture : 37 % des immigré-es s'étant déclaré sans religion se disent de tradition chrétienne, 11 % de tradition musulmane et 36 % n'ont aucune tradition.

Note : pourcentages pondérés. Les effectifs sont donnés en annexe de l'ouvrage. Les catégories de population (population majoritaire, G1, G2, etc.) sont définies dans l'encadré 1 de l'introduction de l'ouvrage.

Ce processus de disparition de l'héritage religieux parmi les personnes sans religion s'observe particulièrement pour les immigré.es de Chine (64 %) ou immigré.es et descendant.es d'Asie du Sud Est (respectivement 43 % et 38 %) [voir annexe 2]. En revanche, les groupes qui sont issus de la sphère d'influence chrétienne, notamment la population majoritaire, les originaires de l'Outre-mer ou d'Europe du Sud, citent plus fréquemment s'inscrire dans une tradition religieuse. Cela témoigne du fait que c'est la première génération à avoir rompu avec la religion et qu'elle conserve un héritage chrétien qui trouve un écho dans la vie sociale française⁴. Plus surprenant, les rares descendant.es d'immigrés du Maghreb qui se déclarent sans religion sont nombreux (42 %) à ne pas s'inscrire dans une tradition religieuse, signalant la force de la rupture avec l'héritage familial.

Comme pour TeO1, la transmission des affiliations religieuses est fortement déterminée par les contextes familiaux (Simon et Tiberj, 2015 ; Drouhot et al., 2023). Parmi les personnes ayant grandi avec des parents sans religion, 43 % n'ont gardé aucun lien à la religion et 49 % d'entre eux se disent de tradition chrétienne tout en n'ayant pas de religion personnelle (tableau 2). La conservation de la religion familiale est forte chez les musulman.es (91 % se disent musulman.es comme leurs parents), et seul.es 3 % d'entre eux et elles se disent sans religion et sans tradition religieuse. Les chrétien.nes présentent un taux de transmission plus bas avec 68 % des personnes ayant grandi avec des parents chrétiens qui le restent. Mais celles et ceux qui ont quitté la religion de leurs parents se considèrent encore de tradition chrétienne : seuls 7 % ne revendiquent pas d'héritage religieux. La mixité religieuse parentale conduit plus souvent à une désaffection de la ou des religions présentes dans la famille.

Tableau 2. Distribution par affiliation et tradition religieuses selon la religion des parents

Religion des parents	Religion et tradition religieuse des répondant-es						Total	Effectifs
	Sans *	Chrétien	Chrétien culturel *	Musulman	Musulman culturel *	Autres		
Sans	43	5	49	1	1	2	100	4 702
Chrétiens	7	68	23	1<	0	2	100	9 200
Musulmans	3	0	1<	91	5	1<	100	7 625
Mixtes *	18	39	37	3	1	2	100	3 302

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes âgées de 18 à 59 ans.

⁴ Bien que laïcisé, l'espace social français a conservé d'innombrables références à l'histoire catholique du pays, à commencer par les jours fériés et célébrations collectives.

Lecture : parmi les personnes ayant grandi avec des parents sans religion, 43 % se disent sans religion et n'ont pas déclaré de tradition religieuse, 5 % se disent de confession chrétienne, 1 % de confession musulmane et 49 % n'ont pas de religion mais se considèrent de tradition chrétienne, 1 % de tradition musulmane. L'addition des sans religion et des chrétiens ou musulmans culturels fournit la proportion de personnes n'ayant pas déclaré de religion.

Légende : (1) la catégorie « sans » concerne les personnes sans religion qui n'ont pas déclaré de tradition religieuse ; (2) la catégorie « mixte » correspond aux familles dont les parents ont déclaré une religion différente ou dont l'un des parents s'est dit sans religion ; (3) Les chrétiens et musulmans culturels correspondent aux personnes sans religion se considérant de tradition chrétienne ou musulmane.

Note : pourcentages pondérés, effectifs non pondérés

Le profil des personnes ne revendiquant aucun héritage religieux ne suit pas le schéma attendu d'une distance plus grande chez les diplômé·es et les plus jeunes. Toutes choses égales par ailleurs, les deux extrémités de la structure par âge (les moins de 25 ans et les plus de 45 ans) déclarent plus souvent un héritage religieux, de même que les femmes plus que les hommes, mais ce sont les moins diplômés et les personnes au chômage qui sont le plus enclines à ne pas avoir d'héritage religieux (voir annexe 3). Les personnes venant de famille dont aucun parent n'avait de religion sont, bien entendu, beaucoup plus nombreuses à se déclarer elles-mêmes sans tradition religieuse, alors que celles venant de familles religieuses ou religieusement mixtes (en particulier avec un parent sans religion) ont plus de probabilité de citer une tradition religieuse. Il y a là un effet distinct de celui observé dans les mécanismes de transmission familiale de la religion, où la mixité du couple parental avait un fort effet d'absence de transmission.

2. La religiosité et les pratiques religieuses

Le fait d'avoir une religion ne préjuge pas de la signification qu'elle revêt pour les répondant·es, ni des manières de la pratiquer. La religiosité – l'importance subjective accordée à la religion dans la vie (voir encadré 1) – et les pratiques religieuses, qu'elles soient requises par le dogme ou qu'elles traduisent des conventions sociales, contribuent à créer des différences entre groupes religieux. Si toutes les religions comportent des prescriptions qui imposent aux fidèles des obligations et des restrictions, certaines engagent plus de visibilité des pratiques que d'autres. Les pratiques du catholicisme se sont ainsi progressivement reportées dans l'espace privé, alors que celles relatives à l'islam et au judaïsme sont plus perceptibles en public (Portier et Willaime, 2021). Le tableau 3 présente les indicateurs de religiosité élevée et de pratiques assidues (voir encadré 1) par groupe religieux. La religiosité élevée est près de trois fois plus importante pour les musulman·es (76 %), les juif·ves (66 %) et les bouddhistes (61 %) que pour les catholiques (27 %). Ces écarts reproduisent ceux enregistrés en 2008-2009 : la religiosité a peu varié en 11 ans.

Ces différences en termes de religiosité subjective se retrouvent dans les pratiques. Les catholiques présentent systématiquement les niveaux les plus bas par rapport aux autres groupes confessionnels (tableau 3). Le reflux des messalisants chez les catholiques (seulement 8 % assistent à une cérémonie religieuse au moins une fois par mois) les distingue des autres chrétiens qui fréquentent plus assidûment des lieux de culte (22 %). La fréquentation est plus intense pour les juifs (à 34 %) et témoigne du rôle central que joue encore la synagogue dans la vie religieuse du judaïsme. La fréquentation de la mosquée n'est pas aussi centrale pour les musulman·es, pour qui la prière, quel que soit le lieu de pratique, est bien plus significative et respectée (56 % de prière au moins hebdomadaire). Pour ces deux religions, les pratiques sont très genrées : les femmes fréquentent nettement moins les lieux de culte (10 % pour les musulmanes et 24 % pour les juives) que les hommes (respectivement 30 % et 47 % ; données hors tableau). La pratique du jeûne a quasiment disparu dans les confessions chrétiennes alors que c'est un marqueur fort pour les musulman·es et les juif·ves : 75 % des première·s respectent strictement le jeûne du ramadan et 52 % des seconde·s respectent le jeûne de Yom Kippour. Le port de signes religieux ne concerne pas l'ensemble des musulman·es, contrairement à ce que pourrait laisser penser la focalisation du débat public sur le port du voile. Ainsi, 20 % des répondant·es musulman·es déclarent porter un signe religieux, mais la pratique est fortement genrée : elle concerne 31 % des femmes (25 % disent le porter « toujours », principalement le voile et ses déclinaisons), mais seulement 9 % des hommes (et 1 % « toujours », principalement des vêtements, mais aussi la barbe). La situation chez les répondants de confession juive est différente : comme chez les musulman·es, 26 % portent un signe religieux, mais cela concerne autant les hommes (27 %) que les femmes (25 %).

Ces variations s'inscrivent dans le contexte de sécularisation et de recul plus avancé du fait religieux dans la population majoritaire. Cette dernière forme une grosse partie (82 %) des répondants auto-identifiés comme catholiques dont la religiosité et les pratiques sont généralement plus limitées. A contrario, les pratiques des immigré-es et des descendant-es d'immigrés sont plus intenses, même pour les catholiques et autres chrétiens. Par exemple, la fréquence des catholiques sans ascendance migratoire ayant une religiosité élevée est de 23 %, mais elle s'élève à 54 % chez les populations catholiques immigrées. La position minoritaire liée à l'immigration investit la religion d'un rôle identitaire plus puissant que pour la population majoritaire, et explique en partie le dynamisme plus grand des cultes chrétiens chez les populations immigrées et chez les originaires de l'Outre-mer.

Tableau 3. Intensité de la religiosité et des pratiques religieuses intenses par affiliation (en %)

	Catholique	Autre chrétien-ne	Musulman-e	Juif-ve	Bouddhiste	Autres
Religiosité élevée	27	39	76	66	61	57
Prière au moins une fois par semaine	14	31	56	39	32	49
Fréquentation mensuelle d'un lieu de culte	8	22	20	34	22	7
Jeûne strict	3	5	75	52	2	8
Port d'un signe religieux	17	18	20	26	29	17
Effectifs	5 579	2 753	7 343	167	637	228

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes ayant déclaré une religion, âgées de 18 à 59 ans

Lecture : 27 % des catholiques disent que la religion joue un rôle important dans leur vie (beaucoup ou assez)

Note : pourcentages pondérés, effectifs non pondérés

II. Cultures religieuses en France : transversales ou distinctes selon les religions ?

Jusque présent, nous nous sommes attachés à comparer et contraster les groupes religieux en termes d'affiliation, de religiosité ainsi que de pratiques. Une telle comparaison peut amener à une essentialisation des catégories religieuses si elle se focalise sur les différences *inter-* plutôt qu'*intra-*groupe (Brubaker 2004 : 164). Chaque groupe religieux comporte des membres qui pratiquent une forme plus littérale, voire fondamentaliste de leur religion, tandis que d'autres adoptent des expressions moins exigeantes. Pour rendre plus perceptible l'hétérogénéité interne des groupes et comparer le rapport à la religion de manière transversale, nous avons construit une typologie fondée sur les pratiques et la religiosité. Une telle démarche permet de mieux saisir à la fois les grandes divisions internes aux religions et la manière dont ces groupes correspondent à des cultures religieuses distinctes (en termes de configurations typiques de pratiques religieuses) ou, à l'inverse, de voir comment les idéaux-types de rapports à la religion se manifestent dans les différents groupes confessionnels. Cette typologie est inductive en cela que nous faisons appel à un algorithme de partitionnement (voir encadré 2) pour former les classes de rapports à la religion parmi les religieux.

Encadré 2. Application de l'algorithme de partitionnement k-means

Nous optons pour un partitionnement via l'algorithme k-means qui est un algorithme classique dans le champ de l'apprentissage automatique (voir Garip 2016 pour une application dans le champ de la sociologie des migrations). L'algorithme k-means procède par itérations et cherche à minimiser la variance entre un nombre k de points centraux (initialement sélectionnés au hasard) et les observations présentes pour un nombre de dimensions données (ici, nos variables religieuses). Une application de l'algorithme k-means est sujette à deux décisions cruciales : les variables incluses dans le partitionnement et le nombre k de sous-groupes que l'on souhaite obtenir. Sur le premier point, nous choisissons d'inclure l'indicateur de religiosité élevée (personnes ayant déclaré que la religion avait beaucoup ou assez d'importance dans leur vie) ainsi que les indicateurs sur les pratiques (la prière au moins une fois par semaine, la fréquentation d'un lieu de culte au moins une fois par mois, le respect du jeûne de façon stricte et le port d'un signe religieux). Sur le second point, notre application se prête naturellement à choisir le même nombre de sous-groupe que de groupes

religieux inclus pour voir si les sous-groupes empiriques se cristallisent naturellement autour des groupes confessionnels inclus dans le partitionnement ou si, au contraire, nous obtenons des sous-groupes empiriques transversaux aux affiliations, et qui supposerait donc que les principales différences entre catholiques et musulman.es soient plus saillantes à l'intérieur même des groupes confessionnelles plutôt qu'entre eux.

Le tableau 4 présente la typologie en cinq sous-groupes religieux distincts, dont chacun représente une culture religieuse, c'est-à-dire une configuration typique de la religiosité et des pratiques. Le premier groupe (les « culturel.les ») se distingue par une religiosité modérément haute et une absence de pratique assidue, à l'exception du respect du jeûne. Ces indicateurs suggèrent une approche culturelle plutôt que cultuelle, où un sentiment d'appartenance à une communauté religieuse est présent mais peu ou pas manifesté dans une pratique structurée et récurrente. Les « culturel.les » représentent 13 % des personnes ayant une religion en France.

Le deuxième sous-groupe est constitué de répondant-e-s pour qui la religion a une place relativement modeste malgré sa référence symbolique (les « affilié.es »). Ils manifestent une attache affective ou identitaire assez forte pour se revendiquer en tant que tel, mais sans que cela ne se convertisse en une pratique structurée ou religiosité vécue forte. Nous appelons ce sous-groupe les « affilié-es », qui représentent la majorité des religieux (52 %).

Le troisième groupe est caractérisé par une pratique assidue de la prière et une proportion élevée de forte religiosité, mais une faible intensité sur les autres indicateurs de pratiques, en particulier dans la fréquentation de lieux de culte. Ces personnes sont engagées dans une croyance et une pratique assidues, mais individuelle, et comptent pour 21 % des religieux en France. Nous les appelons « pratiquant-es privé-e-s ».

Le quatrième groupe est relativement semblable aux affilié-es, avec un faible engagement en termes de pratiques. En revanche, il se distingue par la religiosité subjective élevée. Nous les qualifions de « croyant-e-s ». Ils forment 10 % des religieux en France.

Finalement, nous identifions un noyau de pratiquant-es très investi-es, dont la totalité ou quasi-totalité prie, jeûne et surtout fréquente assidûment un lieu de culte et porte un signe religieux distinctif. Nous appelons ce sous-groupe les « pratiquant-e-s visibles » et il ne compte que pour 4 % parmi ceux qui déclarent une religion.

Tableau 4. Profil de religiosité et de pratiques religieuses des types de rapport à la religion (en %)

	1 Culturel-le	2 Affilié-e	3 Pratiquant-e privé-e	4 Croyant-e	5 Pratiquant-e visible	Ensemble
Religiosité élevée	60	0	93	100	97	40
Prière hebdomadaire	0	6	100	0	95	27
Fréquentation mensuelle d'un lieu de culte	7	2	35	10	100	14
Respect strict du jeûne	100	0	81	0	87	18
Port d'un signe religieux	12	11	21	22	100	18
Observations	3 036	4 835	5 930	1 305	919	16 025
% de chaque groupe parmi les personnes ayant déclaré une religion	13	52	21	10	4	100

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

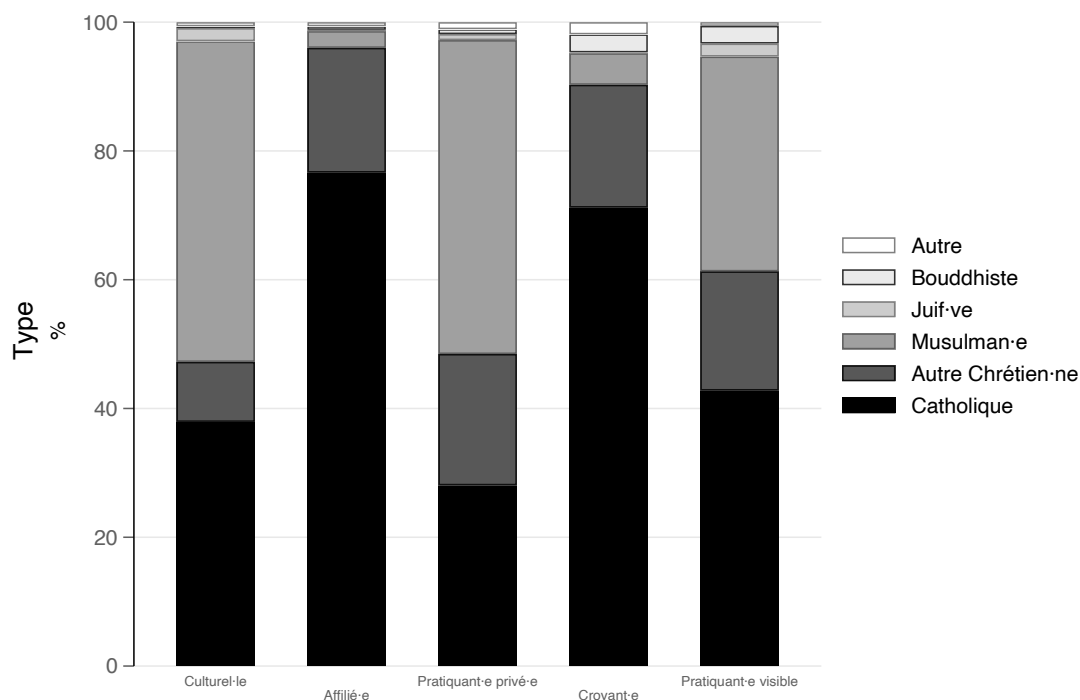
Champ : personnes ayant déclaré une religion, âgées de 18 à 59 ans

Lecture : dans le type « Culturel.le », 60 % des personnes ont une religiosité élevée, aucune ne pratique la prière hebdomadaire, 7 % fréquentent un lieu de culte au moins une fois par mois, toutes respectent le jeûne et 12 % disent porter un signe religieux en public. Elles représentent 13 % des personnes ayant une religion en France.

Note : pourcentages pondérés, effectifs non pondérés

La figure 1 montre la composition des types par groupes confessionnels. Si les « croyant-es » sont principalement des catholiques, les « culturel·les » sont en majorité (mais pas uniquement) composées de musulman·es. Le type des affilié·es est presque intégralement formé par les chrétiens, illustrant que ce rapport distancié à la religion se rencontre principalement dans ces confessions. Les confessions composant les pratiquant·es privé·es et visibles sont assez comparables avec les culturel·les. Ces visualisations montrent que les musulman·es et catholiques dominent parmi ceux engagés dans une pratique active (même si réduite à des contraintes alimentaires). Le groupe des pratiquant·es visibles, sans doute celui le plus à même d’animer les débats publics sur la religion, est composite : sa plus forte minorité est catholique, et non pas musulmane. La distribution des types par groupe confessionnel (voir annexe 4) confirme la place prépondérante des affilié·es chez les catholiques et les autres chrétiens, tandis que les musulman·es se distribuent dans les types « culturel·es » et « pratiquant·es privé·es ».

Figure 1. Répartition des répondant·es dans la typologie du rapport à la religion selon l’affiliation et la culture religieuse.



Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes ayant déclaré une religion, âgées de 18 à 59 ans.

Lecture : 39 % des membres du type « Culturel·le » sont de religion catholique, ce qui est le cas de 78 % des « affilié·es ».

Note : pourcentages pondérés.

Le tableau 5 fournit la composition sociodémographique de ces types de rapport à la religion. Plusieurs observations ressortent de ces statistiques descriptives. D’abord, la pratique religieuse en France est genrée : les femmes sont plus représentées dans les groupes les plus engagés dans une pratique structurée et une religiosité élevée. Par contraste, le niveau de diplôme apparaît comme une grille de lecture moins probante. Le lien à la migration exerce une influence plus sensible sur les différentes cultures religieuses : les immigrés sont associés aux types où la pratique est la plus intense, tels que les pratiquant·es privé·es et visibles. En termes d’origines, les immigré·es du Maghreb et d’Afrique subsaharienne (qui inclut des régions d’origine en

majorité soit catholiques, autre chrétien·nes, ou musulmanes) sont très présents dans les cultures religieuses les plus structurées. C'est en partie due à une socialisation religieuse parentale forte, rapportée par la majorité des répondants pour les pratiquant·es privé·es et visibles. L'immigration d'origine africaine contribue donc indubitablement au renouvellement et à la vitalité de la pratique religieuse en France, alors que la population majoritaire est très présente parmi ceux ayant une expérience religieuse strictement intérieure (les croyant·es, avec un sentiment religieux peu accompagné de pratiques) et ceux se rattachant à la religion par la simple affiliation – où l'on retrouve aussi les personnes d'origine européenne. À la seconde génération, la pratique culturelle marquée par le respect du jeûne est importante, et permet sans doute aux descendants d'immigrés (notamment ceux du Maghreb, représentant deux tiers des « culturel·les » issus de la seconde génération) d'accommoder une pratique religieuse plus symbolique et collective dans le contexte français. Les « culturel·les » restent cependant composé·es en grande partie d'immigrés, ce qui implique qu'une partie d'entre eux et elles (notamment originaire du Maghreb) soit arrivée en France avec cette culture religieuse distincte, dénuée de pratiques à l'exception du jeûne, sans que celle-ci ne soit le résultat d'un processus d'acculturation entre générations.

Tableau 5. Caractéristiques socio-démographiques des types de rapports à la religion

	1 Culturel·le	2 Affilié·e	3 Pratiquant·e privé·e	4 Croyant·e	5 Pratiquant·e visible	Ensemble
Sexe						
% femme	50	52	59	61	63	55
Diplôme						
% avec bac +2	19	25	24	27	26	24
% Socialisation religieuse forte	25	6	51	23	61	22
Lien à la migration						
G1	31	8	43	13	45	20
G2	23	6	18	7	14	11
G2.5	5	2	4	3	3	3
Population majoritaire	40	82	30	74	35	63
Outre-mer	3	2	4	3	4	3
Origines sur deux générations						
Maghreb	35	2	32	3	20	13
Afrique subsaharienne	5	1	17	3	17	6
Turquie, Moyen-Orient	5	1	4	2	7	2
Asie	1	1	3	3	5	2
Europe du Sud	7	6	4	7	4	6
UE27 (autres pays)	1	2	2	3	4	2
Autre pays	2	2	3	3	4	2

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes ayant déclaré une religion, âgées de 18 à 59 ans

Lecture : Parmi les « culturel·les », 31 % sont des immigrés et 40 % représentent la population majoritaire (ce qui inclut les petits-enfants d'immigrés et les Français·e·s né·e·s à l'étranger et leurs descendant·e·s).

Note : la socialisation religieuse forte regroupe les personnes pour qui la religion a eu beaucoup d'importance dans la famille. Les pourcentages peuvent former une somme totale excédant 100 en raison de l'absence de décimale. La liste complète des pays est donnée en annexe 1 du chapitre 1. Les catégories de population (population majoritaire, G1, G2, etc.) sont définies dans l'encadré 1 de l'introduction de l'ouvrage.

III. Hétérogénéité des pratiques, hétérogénéité des valeurs ? Les liens entre religion et conservatisme en question

Dans cette troisième partie, nous abordons la question des valeurs et du conservatisme souvent reliés aux religions en France. Se faisant, nous souhaitons apporter un matériau empirique à des questions qui n'ont eu de cesse d'agiter le débat public en France. En effet, les années 2000 et 2010 ont vu la montée en puissance d'un cadrage religieux - notamment autour de l'islam - dans les débats sur la place des valeurs républicaines dans l'intégration. Comme dans d'autres pays européens, cette politisation s'est focalisée sur

les valeurs relatives à l'égalité des genres et à l'acceptation de l'homosexualité ainsi que sur la liberté d'expression et, pour le cas français, la laïcité. Régulièrement, les musulman-es ont été dénoncé.es comme rigoristes sur la place et les droits des femmes et hostiles aux minorités sexuelles. Plusieurs enquêtes françaises ont mesuré de telles tendances dans les dernières années : ainsi, l'enquête « Rapport au politique des Français issus de l'immigration » en 2005 notait un antilibéralisme culturel plus fréquent parmi les Français d'origine maghrébine, africaine et turque, particulièrement s'ils étaient musulman-es et fréquentaient la mosquée (Brouard et Tiberj 2005) ; une enquête auprès de lycéens effectuée après les attentats contre Charlie Hebdo relevait une plus forte homophobie chez les musulman-es de l'échantillon (Galland, Muxel, 2017) ; enfin, par le biais de l'enquête « Valeurs » de 2018, Tiberj (2020) montrait que l'islam pouvait effectivement être associé à un plus fort rejet de l'homosexualité, sans que cela ne s'accompagne de plus d'autoritarisme ou d'une conception traditionnelle du rôle des femmes.

Pour comprendre le rapport aux valeurs, il importe d'éviter les généralisations à l'ensemble des groupes étudiés. Comme nous l'avons déjà relevé, les différenciations internes aux groupes confessionnels invitent à ne pas considérer que l'ensemble d'un groupe religieux soit conservateur. Dès lors, il devient essentiel de documenter l'étendue des différences de valeurs au sein d'une même dénomination religieuse. Une étude rigoureuse des différences de valeurs implique aussi de comparer les immigrés et leurs descendants avec la population majoritaire : sur les enjeux culturels, la société française a beaucoup évolué en peu de temps, bien qu'elle compte encore des groupes qui refusent ces évolutions (par exemple les manifestants anti-Pacs ou anti-mariage pour tous). Enfin, une compréhension des valeurs dans leurs rapport aux religions impliquent de prendre en compte comment les « valeurs voyagent » : un plus grand conservatisme peut ainsi être le résultat de la socialisation des immigrés dans leur pays d'origine. Les enquêtes sur les valeurs montrent qu'entre les sociétés d'Europe de l'Ouest et le reste du monde, y compris d'Europe de l'Est, les écarts sur ces enjeux se sont creusés tant sur la norme religieuse que sur certaines valeurs culturelles (Inglehart et Norris, 2011). L'intérêt est alors de comparer entre immigrés et descendants d'immigrés, mais aussi selon le temps qu'ont passé les immigrés en France. Il faut, en outre, garder à l'esprit que les questions sur les valeurs ne mesurent pas des comportements. Par exemple, la recherche existante montre qu'il n'y a pas de lien mécanique entre opinions antisémites et actes antisémites (Mayer 2020).

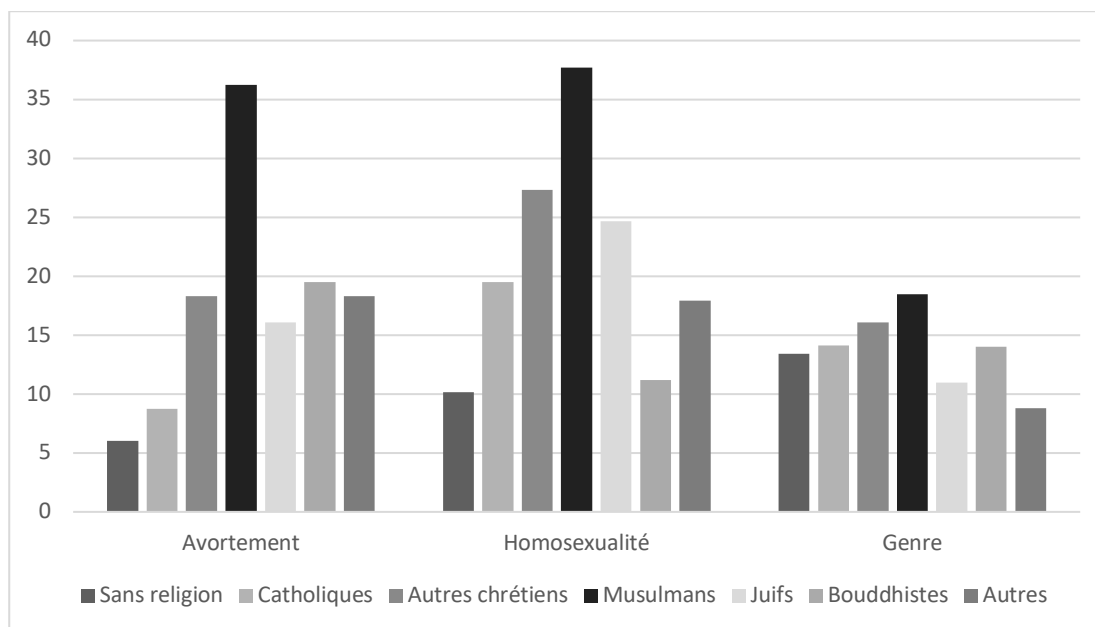
Encadré 3. Les questions sur les valeurs

Plusieurs questions inspirées des World Value Surveys ont été intégrées dans TeO2. Dans cette section, nous exploitons les questions sur l'avortement (« une femme peut avorter pour des raisons médicales »), l'homosexualité (« les couples homosexuels devraient avoir les mêmes droits que les couples hétérosexuels ») et l'égalité de genre (« quand il y a peu de travail, les hommes ont plus le droit à un emploi que les femmes »). Nous avons retenu les réponses en désaccord (plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord) avec l'autorisation de l'avortement ou l'égalité des droits des couples homosexuels, et les réponses en accord avec la priorité donnée aux hommes pour le travail (plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Voir chapitre 24 pour des analyses plus spécifiques sur les rapports de genre.

La figure 2 montre le positionnement des différents groupes confessionnels sur les valeurs. L'opinion sur la priorité masculine dans l'emploi n'a en apparence pas de lien avec la dénomination religieuse. Alors que cet enjeu était encore lié au conservatisme dans les années 1980 en France, le droit au travail des femmes est désormais accepté et défendu par une majorité, indépendamment d'être croyant ou non, ou de la dénomination religieuse. En revanche, le rapport à la religion semble jouer un rôle sur les deux autres questions : si seulement 6 % des personnes sans religion sont défavorables à l'avortement et 10 % défavorables à l'égalité des droits pour les couples homosexuels, les positions sont plus différenciées parmi les groupes confessionnels. Les catholiques ne s'opposent plus que marginalement à l'avortement mais ont plus de réserves sur les droits des couples homosexuels (20 % de désaccord). Il n'existe pas de « bloc chrétien » : les autres chrétiens comptent plus de conservateurs que les catholiques sur ces deux questions. Les juifs et bouddhistes s'avèrent proches des autres chrétiens sur l'avortement. Les juifs sont plus proches des catholiques sur les droits des couples homosexuels, tandis que les bouddhistes sont relativement

similaires aux sans religion sur cette dernière question. Les musulmans se singularisent par la plus forte opposition à l'avortement (36 %) et à l'égalité des droits pour les couples homosexuels (38 %), bien que ces oppositions restent minoritaires même au sein des répondants musulmans.

Figure 2. Opinions négatives à l'égard de l'avortement, de l'homosexualité et de l'égalité de genre selon l'affiliation religieuse (en %)



Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes âgées de 18 à 59 ans

Lecture : 6 % des personnes sans religion sont en désaccord avec l'avortement pour des raisons non médicales, 10 % sont hostiles à l'égalité des droits des couples homosexuels et 13 % donnent une priorité au travail des hommes.

Note : voir encadré 3 pour les mesures des valeurs. Pourcentages pondérés.

Les musulmans apparaissent plus souvent opposés à l'avortement et à l'égalité pour les couples homosexuels. Cependant, si on raisonne sur l'ensemble des répondants conservateurs en analysant leur composition, les musulmans, sont loin d'être les seuls : 28 % des répondants opposés à l'avortement sont sans religion, 23 % catholiques et 15 % autres chrétiens (résultats hors tableau). Parmi ceux qui s'opposent à l'égalité pour les couples homosexuels, 22 % sont musulmans, 14 % autres chrétiens, 33 % catholiques et 35 % sans religion. Ces valeurs sont aussi le produit de société qui restent très conservatrices sur ces questions. Ainsi, dans la vague 2017-2022 de la *World Value Survey*, 68 % des répondants turcs et 81 % des répondants tunisiens considèrent que l'homosexualité n'est jamais justifiée, et 55 % dans les deux pays pensent de même sur l'avortement.

Pour démêler les effets respectifs des dénominations religieuses et des origines, nous avons effectué des modèles de régression logistiques emboîtés sur les valeurs, où les modèles 1 ne prennent en compte que le groupe confessionnel, les modèles 2 le groupe confessionnel et les origines et les modèles 3 font de même avec en plus le genre, le fait d'être en couple ou non, l'âge, le diplôme et le rapport à l'emploi (variables de contrôle non présentées). Dans un second temps, nous présentons des analyses prenant en compte l'hétérogénéité interne aux confessions par le biais de la typologie des cultures religieuses mise à jour dans la seconde partie du chapitre (tableau 7 plus bas).

Tableau 6. Probabilité d'avoir des opinions négatives sur l'homosexualité et l'avortement (odds ratio)

	Couples homosexuels			Avortement		
	Modèle 1	Modèle2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle2	Modèle 3
R2	7 %	9,5 %	13 %	9 %	12 %	15,5 %
Groupe confessionnel						
Catholiques	2,2***	2,2***	2,2***	2,1***	2,2***	2,2***
Autres chrétiens	4,6***	3,9***	4,1***	5***	4,1***	4***
Musulmans	6,7***	4,4***	4,2***	9,3***	5,3***	4,5***
Juifs	2,1***	2,2***	2,5***	2,1***	2,4***	2,3***
Bouddhistes	2,2***	1,6***	1,2	5,6***	2,3***	2,4***
Autres	3,4***	2,8***	2,6***	4,6***	3,1***	2,9***
Sans religion	Réf.		Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Origine						
G1 Outre-mer		1.6***	1.6***		2.2***	2.1***
G2 Outre-mer		0.8	1		1	1
G1 Maghreb		2.7***	2.1***		4.9***	4.1***
G2 Maghreb		1.2**	1.2***		1.5***	1.6***
G1 Afrique subsaharienne		2.6***	2.4***		4.6***	4.2***
G2 Afrique subsaharienne		1.4***	1.8***		1.9***	2.2***
G1 Turquie, Moyen-Orient		4.4***	2.7***		4.4***	2.7***
G2 Turquie, Moyen-Orient		1.8***	2.***		2.5***	2.4***
G1 Asie		2.4***	2.3***		4.4***	4.3***
G2 Asie		.6***	0.9		1	1.2
G1 Europe du Sud		1.4***	0.9		2.7***	1.8***
G2 Europe du Sud		1	0.9		0.9	0.9
G1 UE27 (autres pays)		1	1		1.8***	2***
G2 UE27 (autres pays)		1.2	1.2		1.1	1.2
Autres pays		1.6***	1.7***		3***	2.9***
Population majoritaire		Réf.	Réf.		Réf.	Réf.

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes âgées de 18 à 59 ans

Lecture : dans le modèle 1, les personnes catholiques ont, toute chose égale par ailleurs, 2.2 fois plus de chances que des personnes sans religion d'avoir des opinions négatives sur l'homosexualité.

Légende : Réf. = situation de référence.

Note : modèles logistiques. Variables de contrôle non montrées dans le modèle 3 : genre, le fait d'être en couple ou non, l'âge, le diplôme et le rapport à l'emploi. Résultats pondérés. La liste complète des pays est donnée en annexe 1 du chapitre 1. Les catégories de population (population majoritaire, G1, G2, etc.) sont définies dans l'encadré 1 de l'introduction de l'ouvrage.

Toutes choses égales par ailleurs, les sans religion se distinguent bien de tous les groupes confessionnels qui sont plus conservateurs. Bien que l'on trouve des différences significatives pour les catholiques, y compris parmi les catholiques majoritaires et les autres chrétiens, la dénomination religieuse la plus conservatrice est bien l'islam. Une partie de cette spécificité tient, d'une part, aux profils sociaux des musulmans vivant en France et, d'autre part, à leur socialisation hors de France. Sur l'avortement, les musulmans ont 9.3 fois plus de chance de s'y opposer que les sans-religion dans le modèle 1. Cependant une fois qu'on tient compte des origines, ils n'ont plus que 5.3 fois plus de chances d'être conservateurs, et, si on tient compte des différences sociologiques (notamment le diplôme et la profession), le coefficient est désormais de 4.5 fois plus de chances. Si les bouddhistes se rapprochent des sans religion une fois les origines régionales et les variables de contrôle prises en compte quand il s'agit du droit pour les couples homosexuels. Ils se rapprochent des catholiques dans leur degré d'opposition à l'avortement une fois leurs origines régionales prises en compte.

Cet effet d'importation de valeurs est particulièrement visible quand on compare immigrés et descendants d'immigrés de même origine. Les immigrés du Maghreb, d'Afrique, du Moyen-Orient et même d'Europe ont plus de chances de donner une réponse conservatrice que les descendants nés en France des mêmes origines, même quand on contrôle par les autres variables sociologiques. Les ultramarins qui ont migré en France, même quand on tient compte de leur profil religieux ou sociologique, ont 2 fois plus de chances de s'opposer à l'avortement que les descendants d'ultramarins nés en métropole.

Tableau 7. Opposition à l'avortement selon l'origine et la confession religieuse (en %)

	Athée	Catholiques	Autres chrétiens	Musulmans	Juifs	Bouddhistes
Population majoritaire	6 %	7 %	13 %	25 %		
G1 Outre-mer	10 %	15 %	24 %			
G2 Outre-mer	6 %	4 %	14 %			
G1 Maghreb	19 %			45%		
G2 Maghreb	6 %			25%		
G1 Afrique subsaharienne	19 %	41 %	47 %	40 %		
G2 Afrique subsaharienne	5 %	17 %	21 %	35 %		
G1 Turquie, Moyen-Orient	20 %			47%		
G2 Turquie, Moyen-Orient				34%		
G1 Asie	14 %	42 %				35%
G2 Asie	4 %					9%
G1 Europe du Sud	6 %	24 %	20 %			
G2 Europe du Sud	6 %	7 %	11 %			
G1 UE27 (autres pays)	5 %	21 %	26 %			
G2 UE27 (autres pays)	7 %	10 %				
Autres pays	8 %	27 %	34 %	40 %		

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes âgées de 18 à 59 ans

Lecture : 6 % des majoritaires athées rejettent l'avortement

Note : pourcentages pondérés, les pourcentages fondés sur des effectifs inférieurs à 400 sont en italique. Effectifs donnés en annexe 5. La liste complète des pays est donnée en annexe 1 du chapitre 1. Les catégories de population (population majoritaire, G1, G2, etc.) sont définies dans l'encadré 1 de l'introduction de l'ouvrage.

Les répondants les plus opposés à l'avortement cumulent à la fois le fait d'avoir une confession religieuse et d'être né hors de France (figure 3). L'opposition à l'avortement est fréquente pour les musulmans, mais également pour les immigrés catholiques et autres chrétiens originaires d'Afrique ou d'Asie du Sud-Est. En revanche, les immigrés sans religion sont systématiquement plus ouverts que les croyants de même origine. Les différences entre générations d'immigration, en termes de conservatisme, sont flagrantes. Les deuxièmes générations sans religion d'origine maghrébine ou d'Afrique subsaharienne ne se distinguent pas des majoritaires sans religion. La part des conservateurs est presque divisée par deux entre les musulmans immigrés et descendants d'origine maghrébine. On trouve des effets d'ampleur similaire ou supérieure pour les catholiques et les autres chrétiens originaires d'Afrique, pour les bouddhistes originaires d'Asie du Sud-Est ou pour les catholiques originaires de l'Europe du Sud.

Les nuances des analyses présentées soulignent l'hétérogénéité interne des groupes d'origine et de religion. Si les conservateurs sont nombreux parmi les religieux, d'autres croyants acceptent l'égalité pour les couples homosexuels ou l'avortement : ainsi, les valeurs religieuses peuvent aussi se conjuguer avec un fort libéralisme culturel. Par exemple, des travaux passés montrent qu'il existe plusieurs profils-types de catholiques en termes de valeurs (Donegani, 1993, Raizon du Cleuziou, 2014), alors même que le clergé catholique est particulièrement organisé et centralisé. Il en va de même pour les musulmans, d'autant que l'islam est une religion particulièrement diversifiée et dont les traditions diffèrent selon les origines nationales.

Pour rendre mieux compte de cette diversité, nous appliquons la typologie des pratiques et les cultures religieuses distinctes qu'elle a permis de mettre à jour en seconde partie pour déconstruire les opinions sur les questions de l'homosexualité et l'avortement. Le tableau 8 présente les résultats issus de modèles similaires aux modèles 2 et 3 précédents (tableau 6), mais en y ajoutant la typologie des cultures religieuses.

Tableau 8. Les déterminants des opinions conservatrices pour trois groupes confessionnels (odds ratios)

	Catholiques		Autres chrétiens		Musulmans	
	Couples homosexuels	Avortement	Couples homosexuels	Avortement	Couples homosexuels	Avortement
<i>Cultures religieuses</i>						
Culturel-le	1,8***	2,3***	1,9***	2,6***	2,4***	2,7***
Pratiquant-e privé-e	2,3***	3,9***	4,2***	7,3***	4,7***	7,2***
Croyant-e	1,6***	1,9***	1,3	1,6**	1,8***	1,7***
Pratiquant-e visible	4,8***	11,7***	3,3***	7,6***	9,4***	12***
Affilié-e	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
<i>Origines</i>						
G1 Outre-mer	1	1,2	1,3	1,2		
G2 Outre-mer	0,6**	,04***	0,8	1		
G1 Maghreb					1,5**	1,9***
G2 Maghreb					0,9	0,7*
G1 Afrique subsaharienne	12***	3,6***	1,7***	1,7**	1	1
G2 Afrique subsaharienne	0,7	1,3			1	0,7*
G1 Turquie, Moyen- Orient					2,5***	1,67***
G2 Turquie, Moyen- Orient					1,6**	1,3
G1 Asie	1,1	3,5***	2,3***	2,3***		
G2 Asie						
G1 Europe du Sud	0,9	2,3***	0,7	1,4		
G2 Europe du Sud	0,9	0,8	0,7	0,8		
G1 UE27 (autres pays)	1,1	2,7***	1,4**	2,4***		
G2 autre UE27 (autres pays)	1,3*	1,1	1	0,6		
Autres pays	1,2	3,9***	1,4	3,1***		
Population majoritaire	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
<i>Sexe</i>						
Femme	0,6***	0,7***	0,7***	0,7***	0,8***	0,8*
Homme	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
<i>Diplôme</i>						
sans/ primaire	2,6***	3,3***	2,4***	3,2***	2,9***	3,2***
secondaire	1,6***	1,8***	1,7***	2***	1,6***	12***
baccalauréat	1,2*	1,3*	1,4***	1,6***	1,5***	1,6***
Bac +	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
<i>Age</i>						
25-34 ans	1,4*	1,3	1,9***	1,2	1,4***	1,2**
35-44 ans	1,5**	0,9	2,9***	1,6***	1,7***	1,1
45-60 ans	1,9***	0,9	2,9***	1,5**	1,6***	1
18-24 ans	ref	ref	ref	ref	ref	ref

Source : enquête Trajectoires et Origines 2, Ined-Insee, 2019-2020.

Champ : personnes âgées de 18 à 59 ans

Lecture : Les personnes catholiques correspondant au profil religieux des « culturel·les » ont, toute chose égale par ailleurs, 1.8 fois plus de chances que les personnes catholiques ayant un profil d'affilié·e d'exprimer une opinion conservatrice sur l'homosexualité.

Légende : Réf. = situation de référence.

Note : résultats pondérés. La liste complète des pays est donnée en annexe 1 du chapitre 1. Les catégories de population (population majoritaire, G1, G2, etc.) sont définies dans l'encadré 1 de l'introduction de l'ouvrage.

Les résultats suggèrent des logiques classiques en sociologie des valeurs. Ainsi dans les trois religions, plus on est diplômé, plus les chances de répondre de manière conservatrice sont faibles. Un résultat important (et qui confirme des travaux antérieurs, notamment ceux de Brouard et Tiberj 2005) concerne le lien entre conservatisme et fréquentation de la mosquée, de l'église ou du temple : les pratiquant·es visibles des trois religions ont systématiquement plus de chances de s'opposer au droit des couples homosexuels que les affiliés. Ce plus grand conservatisme chez ce type de croyant·es doit interroger car ils sont susceptibles de faire partie des acteurs importants dans la gestion locale des questions religieuses de part leur visibilité et degrés d'engagement dans les lieux de culte organisés. Chez les catholiques, les pratiquant·es privé·es et les croyant·es ne diffèrent pas significativement les uns des autres, tandis que les affilié·es affichent un niveau de conservatisme sensiblement plus faible. La hiérarchie des attitudes conservatrices est essentiellement similaire chez les musulman·es, sauf que les écarts entre les pratiquant·es privé·es et leurs homologues aux pratiques plus diluées (les croyant·es et les affilié·es) sont plus forts. Chez les autres chrétien·nes en revanche, les pratiquant·es privé·es se détachent par leur conservatisme, comparable si ce n'est supérieur à celui des visibles. Les culturel·les y sont aussi plus conservateurs que les croyant·es.

De manière générale, ces résultats montrent que les religieux, tant chrétien·nes que musulman·es, sont très divers sur ces questions et qu'il serait trompeur de les traiter en bloc, quelle que soit leur religion. Il est surtout important de noter qu'il existe souvent plus de similarités en termes de conservatisme entre les pratiquant·es visibles de religions différentes – qui se démarquent par leur degré de fréquentation des lieux de culte et leur port de signes religieux – qu'entre des individus de même religion. En d'autres termes, c'est bien le rapport à la pratique qui apparaît comme étant un déterminant fort du rejet de l'homosexualité et de l'avortement plutôt que l'affiliation religieuse en elle-même.

Conclusion

Alors que la désaffiliation religieuse touche maintenant une majorité des 18-59 ans en France, les immigrés gardent un investissement beaucoup plus fort dans la religion et contribuent de manière déterminante à la diversification des confessions et des pratiques. Les descendants d'immigrés contribuent à cette dynamique de désaffiliation par rapport aux immigrés, ce qui reflète des dynamiques de transmission différenciées en fonction des confessions et des origines : musulman·es et juif·ves se montrent plus en capacité de transmission que les catholiques et les autres chrétiens. Les origines modèrent ces différences de transmission entre confessions : par exemple, les chrétiens d'Afrique sub-saharienne reproduisent davantage les appartenances religieuses que les Européens du Sud.

La prise de distance avec la religion déjà constatée lors de la première enquête TeO de 2008-2009 ne se traduit pas tout à fait par une rupture complète, puisqu'une partie importante des personnes sans religion revendique néanmoins un héritage religieux. Il est difficile de savoir comment se traduit la référence à une tradition religieuse sans affiliation ni pratique. Une possibilité pour des travaux futurs est de regarder les liens entre tradition religieuse déclarée et valeurs. Dans tous les cas, une telle rémanence religieuse devrait faire l'objet d'études approfondies afin de mieux situer son influence sur les pratiques sociales et les attitudes, et sa capacité à structurer de manière plus souterraine le monde social laïque.

Les affiliations confessionnelles masquent de grandes hétérogénéités internes : il y a différentes façons de vivre et pratiquer sa religion. Pour explorer ce que nous avons nommé « cultures religieuses », nous avons ainsi réalisé une typologie fondée sur la religiosité et les principales pratiques religieuses. Les cinq types que nous avons identifiés font apparaître des profils transversaux aux groupes confessionnels qui ont des éléments communs entre eux. Cela permet de recomposer le rapport à la religion en transcendant les étiquettes des cultes constitués. Nous avons ensuite mis les cultures religieuses à l'épreuve des « valeurs »

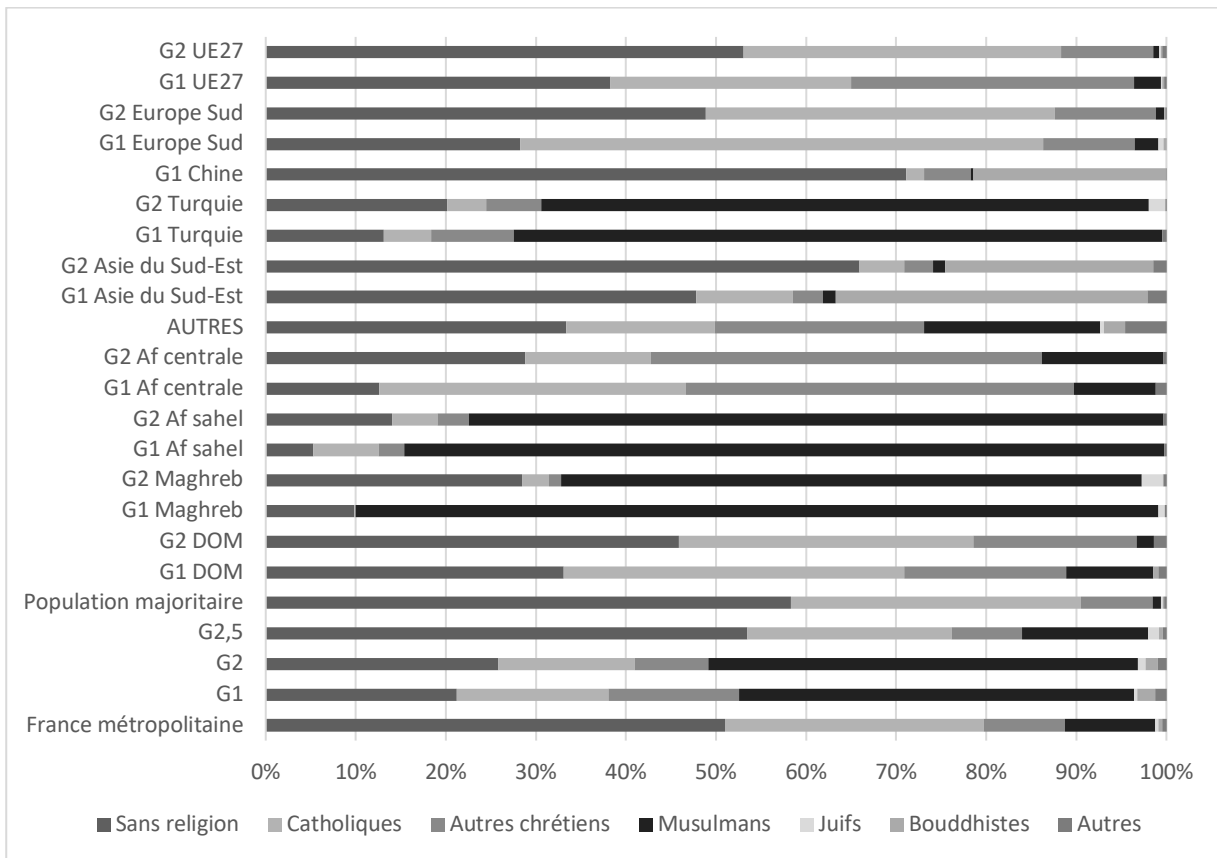
sociétales, sur l'avortement et l'homosexualité, déclarées par les croyants. Au-delà des attitudes différenciées associées aux grandes confessions, l'utilisation de la typologie permet de montrer la similitude des positionnements conservateurs entre les catholiques, autres chrétiens et musulmans qui sont les plus investis dans les pratiques institutionnelles et publiques de la religion.

Références bibliographiques

- Beauchemin C., Ichou M., Simon P, et Le Groupe De Conception De L'Enquête. 2023. "Trajectoires et Origines 2019-2020 (TeO2) : présentation d'une enquête sur la diversité des populations en France:" *Population* 78(1):11–28. doi: [10.3917/popu.2301.0011](https://doi.org/10.3917/popu.2301.0011).
- Brouard S. et Tiberj V. (2005), *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Brubaker, Rogers. 2004. *Ethnicity without Groups*. Cambridge et Londres, Harvard University Press.
- Donegani J.-M. (1993). *La Liberté de Choisir*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Drouhot L., Simon P. et Tiberj V. (2023) « La diversité religieuse en France : transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines », in *Immigrés et descendants d'immigrés en France*, Insee Références. p. 39-47
- Du Cleuziou, Y. R. (2014). *Qui sont les cathos aujourd'hui?*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Galland O. et Muxel A. (dir.), 2018, *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, Paris, PUF.
- Garip, F. (2016) *On the Move: Changing Mechanisms of Mexico-U.S. Migration*. Princeton, Princeton University Press.
- Grimmer, J., and King G. (2010) "General Purpose Computer-Assisted Clustering and Conceptualization." *Proceedings of the National Academy of Sciences* 108(7):2643–50. doi: [10.1073/pnas.1018067108](https://doi.org/10.1073/pnas.1018067108)
- Mayer, N. (2020), « Permanences et renouveau de l'antisémitisme en France », *Communications*, n°107, pp. 63-76.
- Norris P. and Inglehart R (2011). *Sacred and secular: Religion and politics worldwide*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Portier, P., Willaime, J. (2021). *La religion dans la France contemporaine: Entre sécularisation et recomposition*, Paris, Armand Colin.
- Simon P. et Tiberj V. 2015 « Sécularisation ou regain religieux : la religiosité des immigrés et de leurs descendants », in Beauchemin C., Hamel C. et Simon P. *Trajectoires et Origines : enquête sur la diversité des populations en France*, Paris, INED, Coll. Grandes enquêtes, p. 559-584.
- Tiberj V. (2019). « Diversité des origines, diversité des valeurs », in: Bréchon P. Gonthier F. et Astor S. (Eds) , *La France des valeurs: Quarante ans d'évolutions*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble, , pp.48-53.

Annexes

Figure A1 Affiliation religieuse par origines détaillées



Source : Enquête Trajectoires et Origines 2, INED-INSEE, 2018-2019.

Champ : personnes âgées de 18 à 59 ans.

Lecture : En France métropolitaine, 51% des répondant.es déclarent ne pas avoir de religion, 29% se disent catholiques, 9% d'une autre confession chrétienne et 10% musulmans.

Tableau A1 : Héritages religieux des personnes sans religion selon l'origine détaillée

	San s	Chrétien s	Chrétien s Culturels	Musul- -mans	Musul- mans culturel s	Juif s	Juifs cult- urel s	Boud- dhiste s	Boud- dhistes culturel s	Autre s
Majoritaire	21	40	36	1	1<	1<	1<	1<	1<	1
G1 Dom	9	55	22	10	1	0	0	1	1	2
G2 Dom	17	50	29	2	0	0	0	0	1	2
G1 Maghreb	4	0	0	89	6	1	0	0	0	1
G2 Maghreb	14	4	6	64	8	2	0	1<	1<	1
G1 Afrique	4	51	5	38	2	0	0	1<	0	1
G2 Afrique	12	32	11	42	2	1<	0	0	0	1
G1 Asie	21	16	4	14	0	0	0	20	14	11
G2 Asie	25	12	11	7	1	0	0	15	18	12
G1 Turquie Mo	9	14	1	72	3	0	0	0	0	1
G2 Turquie Mo	9	10	8	67	3	2	0	0	0	1
G1 Europe Sud	7	68	20	3	0	1	0	0	0	0
G2 Europe Sud	16	50	33	1	0	0	0	0	0	0
G1 UE27	14	57	22	3	0	1<	0	0	1	2
G2 UE27	22	46	30	1	0	1<	1	0	1	1
G1 Autres	14	47	20	12	1	1	1	0	1	3
G2 Autres	21	35	33	4	1	1	1	0	1	3

Tableau A2 : Probabilité de ne pas déclarer de religion ni de tradition religieuse

		Odds ratio	Intervalle de confiance de Wald à 95%	
Sexe	Femme	0,868 ***	0,81	0,93
	Homme	ref		
Age	18-24	0,813 ***	0,707	0,934
	25-34	0,889 **	0,801	0,986
	35-44	ref		
	45-60	0,88 ***	0,8	0,967
Lien à la migration	G1	ref		
	G2	1,239	0,99	1,551
	G2,5	1,562 ***	1,283	1,902
	Majoritaire	1,324 ***	1,143	1,535
Religion parents	Sans religion	ref		
	Chrétien	0,108 ***	0,099	0,117
	Musulman	0,049 ***	0,038	0,062
	Autre	0,398 ***	0,321	0,493
	Mixte	0,295 ***	0,268	0,325
Situation familiale	Célibataire sans enfant	ref		
	Célibataire avec enfants	0,71 ***	0,622	0,81
	Couple sans enfant	0,857 ***	0,765	0,961
	Couple avec un enfant	0,726 ***	0,642	0,822
	Couple avec deux enfants et plus	0,669 ***	0,601	0,744
Education	Sans diplôme	1,157 **	1,034	1,295
	Diplôme professionnel	ref		
	Bac	0,914	0,822	1,017
	Bac +	0,955	0,87	1,048
	En emploi	ref		

Situation dans l'emploi	Chômage	1,393 ***	1,248	1,555
	Etudes	0,997	0,854	1,163
	Inactifs	0,977	0,842	1,135

Source : Enquête Trajectoires et Origines 2, INED-INSEE, 2019-2020.

Champ : personnes n'ayant pas déclaré de religion ni de tradition religieuse, âgées de 18 à 59 ans

Figure A2 – Distribution des types de rapport à la religion par groupes confessionnels

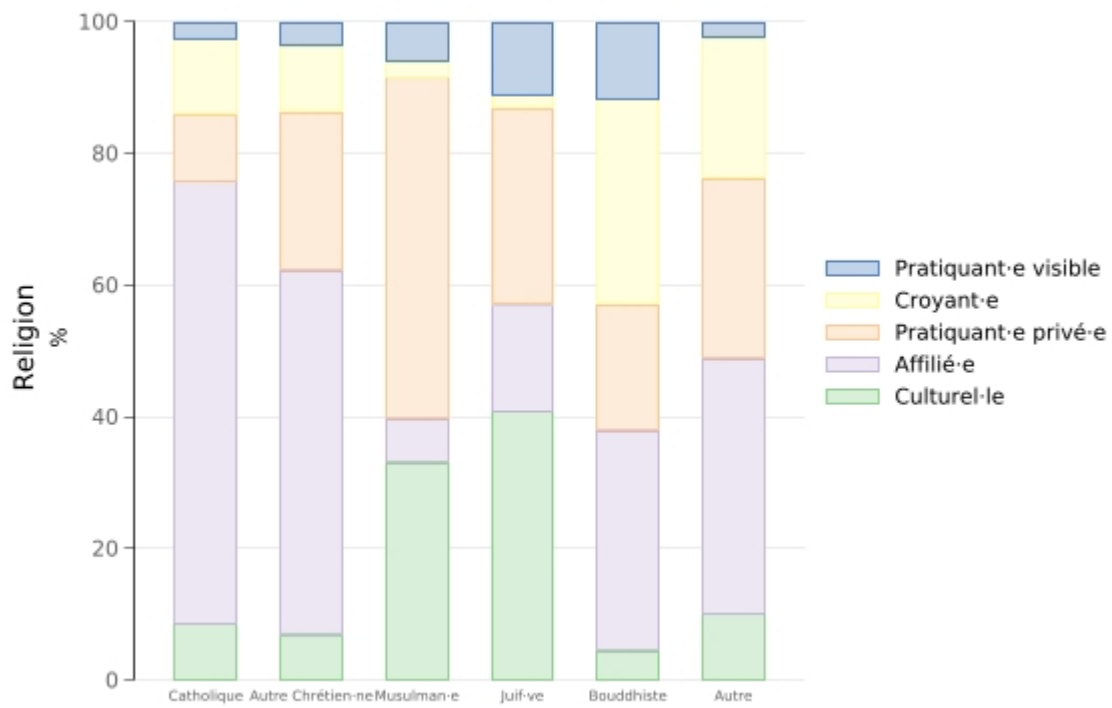


Tableau A3 : Effectifs pour le Tableau 7

	Sans religion	catholiques	autres chrétiens	musulmans	juifs	bouddhistes
majoritaires	3941	2,153	526	207		
G1 DOM	231	320	153			
G2 DOM	295	216	117			
G1 Maghreb	239			2,293		
G2 Maghreb	729			1,651		
G1 Afrique	187	423	449	800		
G1 Afrique	269	118	208	449		
G1 Turquie	102			779		
G2 Turquie				585		
G1 Asie	836	110				434
G2 Asie	491					121
G1 Europe Sud	301	644	115			
G2 Europe Sud	813	655	192			
G1 UE27	362	203	246			
G2 UE27	356	238				
autres	675	370	531	476		